

# Marcus Malte

## Le lac des singes



folio  
policier

FOLIO POLICIER

Marcus Malte

Le lac  
des singes

Gallimard

*Cet ouvrage a paru précédemment aux  
Éditions du Fleuve Noir, en 1997.*

© *Éditions Gallimard, 2009.*

Extrait de la publication

Né en 1967 à la Seyne-sur-Mer, un temps pianiste, un temps projectionniste après des études de cinéma, Marcus Malte est devenu en quelques années l'un des auteurs les plus novateurs et remarquables du roman noir français. Styliste impeccable, auteur également pour la jeunesse et talent souvent primé, il a notamment écrit *Carnage*, *constellation*, *La part des chiens*, *Intérieur nord*, *Garden of Love* (Grand Prix des lectrices de *Elle* 2008) et *Les harmoniques*.



*À Michel,  
mon petit frère  
quel que soit le temps.*

*Lokidor*  
*A des reflets roux*  
*Sous les aisselles*  
*Quand elle appelle, Hou-hou, son bras*  
*Se tend et son menton*  
*Devient flou.*  
*Boire la tasse avec,*  
*Glou-glou,*  
*Pendu au saule et*  
*Pleurer dessous, rossignol,*  
*Quelque chagrin sec.*  
*Lokidor s'en fout.*  
*Sa lucarne est tournée vers*  
*Le ciel. Tout passe*  
*À travers, quand elle appelle*  
*Hou-hou, il pleut*  
*Et sa peau bout.*  
*Ses poches sous ses yeux,*  
*Crevées,*  
*Trouées, piquées*  
*Au bec des hirondelles,*  
*Semaillées de cailloux.*  
*Tout passe à travers elle*  
*S'en fout.*

*Tout passe.*

*Lokidor a pris nos corps*  
*Et laissé nos âmes*  
*Au bestiaire,*  
*Derrière*  
*Le petit bois mort.*

I

11 275 FRAGMENTS D'ÂME...



C'est comme qui dirait le commencement de la fin. Le prologue de cette triste affaire et déjà l'épilogue — qui suinte à gouttes sombres. L'un et l'autre, en même temps. Les jours sont plus courts et la canicule n'assomme plus les mouches au vol. Le commencement de la fin. Oui. On peut dire ça.

Le jeune flic à lunettes marche devant sans se retourner. Mister le suit. Ils descendent un escalier en fer, rouillé, qui sonne creux sous leurs talons. En bas, ils prennent à droite, un couloir étroit, mal éclairé. Ils sont au sous-sol du commissariat. Plus bas que terre.

Ici, rien à voir avec la façade rutilante du bâtiment. Refaite à neuf, tout comme le rez-de-chaussée et les bureaux du premier. Peinture, plomberie, mobilier : là-haut tout est nickel. On a même arrosé les plantes vertes dans le hall d'entrée. On dit qu'un cinquième du budget de la ville y est passé. C'est ce qu'on dit. Une manière de récompense, suite à cette triste affaire. Triste mais résolue.

Le jeune flic a les cheveux ras et comme le dessin de la pointe d'une flèche sur la nuque.

Ici, en bas, la peinture s'écaille, les murs humides se décrépitent par plaques entières. Le chauffage ne marche pas. D'ailleurs, si ça se trouve, il n'y a pas de chauffage.

Le couloir donne sur trois portes, toutes trois du même côté, toutes trois fermées. Cela ressemble à s'y méprendre au sous-sol d'une H.L.M., le boyau sombre, les caves où ça roule, où les petites frangines se font la main sur les petits frangins pressés — et ça gicle vite fait sur le stock de Pioneer aux fils arrachés, déracinés. Aucune inscription sur les portes.

Sans hésiter, le jeune flic se dirige vers celle du fond, la dernière. Il s'arrête, se tourne vers Mister.

— Vous connaissez l'histoire du con qui dit « non » ?

Mister est pris à froid. Ce sont les premières paroles du gars depuis qu'on le lui a refile pour guide.

— Non..., répond-il.

L'autre serre les lèvres pour ne pas pouffer. Il est content. Faire régner l'ordre, ça use, à force ; ça rabote. Il toque à la porte, deux coups discrets, et ouvre dans la foulée sans attendre de réponse. Puis il s'efface pour laisser passer Mister.

— Le voilà, commissaire, annonce-t-il simplement, avant de repartir aussitôt, en refermant la porte.

Son rire explose derrière la cloison.

Mister s'est immobilisé. Il jette un regard vaguement inquiet autour de lui. Méfiant. La pièce est plutôt grande. Elle est surtout nue, presque vide. Pas d'ouvertures sur l'extérieur. La lumière blême provient de deux néons fixés au plafond. L'un des deux clignote à intervalles irréguliers, sans logique apparente. À l'autre bout de la pièce se trouve un bureau métallique, style administration. Sur le bureau un téléphone, une lampe avec une ampoule de 1500 watts — éteinte — et deux annuaires épais, pages jaunes, pages blanches, de dix ans d'âge mais pour l'usage qu'on en fait...

Il y a aussi un gros magnétophone à bandes, Revox, qu'un autre jeune flic est en train de manipuler. C'est le jumeau du premier, la réplique exacte, mêmes lunettes, même brosse luisante de gel, même signe indien sous l'occiput. Il tourne le dos à Mister. Il ne l'a pas entendu arriver à cause des deux énormes écouteurs qui lui obstruent les oreilles. Seul le commissaire s'est retourné.

— Entrez, dit ce dernier. Vous pouvez vous asseoir. J'espère que vous n'êtes pas trop pressé, parce que ça risque de durer un moment.

Mister dresse un sourcil.

— Pourquoi ? Il y en a tant que ça ?

— En tout, plus de onze mille, soupire le commissaire. Onze mille deux cent soixante-quinze, pour être précis. D'une durée de trente minutes chacune. Asseyez-vous.

Impossible de se gourer : il n'y a qu'un seul siège. Un tabouret de cuisine. Une fois posé là, on a tout de suite le sentiment qu'on va être passé au

hachoir, à la moulinette, broyé menu corps et âme jusqu'à ce que le jus en sorte, en larmes, en morve, en bouillie. Quelque chose de pas joli, mais d'ordinaire on n'a pas le choix.

Mister s'assoit parce qu'il sent que le commissaire attend pour continuer. Le jumeau s'est enfin aperçu de sa présence. Il le salue d'un signe de tête. Le commissaire poursuit :

— Ça représente environ sept à huit bandes par semaine, sur une période de trente ans. Une bonne moyenne.

— Et vous avez eu le temps de toutes les écouter ? s'étonne Mister.

— Presque. On s'y est mis à dix. Vingt-quatre heures sur vingt-quatre depuis un mois.

— Une bonne moyenne...

— Disons que ce rythme nous a été plus ou moins imposé. Plutôt plus que moins.

— Le préfet ?

Le commissaire a un vague sourire. Il fait un petit geste ascendant, du plat de la main.

— Le ministre ? fait Mister.

— Montez encore d'un cran. Vous savez que la dernière victime, Weygand, était un familier de « Dieu » en personne.

— Eh bien, à l'heure qu'il est, il doit être à ses côtés ! lâche Mister. À moins qu'il n'ait pris le chemin inverse...

— On dirait que ça vous amuse, remarque le commissaire.

— Non.

— Mais ça ne vous attriste pas.

— Non plus, non. Reconnaissez que ce type était loin d'être un saint.

— Il n'a eu que ce qu'il méritait.

— Je n'ai pas dit ça.

— C'est ce que vous pensez.

— Je pense qu'il y a eu d'autres victimes qui étaient peut-être plus à plaindre. Et Dieu n'avait pas bronché, jusque-là.

— Il est seul juge, ne l'oubliez pas... Café ?

— Oui, merci.

Le jumeau a posé ses écouteurs. Il est appuyé contre le bureau, bras croisés. Il attend.

— Renan, soyez gentil de nous apporter deux cafés, s'il vous plaît.

L'autre se dirige vers la porte, sans un mot.

Mister commence à s'habituer à cette lumière crue, mauvaise. Il observe en détail le visage du commissaire. L'homme a changé, c'est évident. Il se souvient de leur première rencontre, pas si éloignée pourtant, l'allure qu'il avait, sa prestance, la force qu'il dégagait. Qu'en reste-t-il ?

— Bref, reprend le commissaire, quoi qu'il en soit, cette affaire est devenue quasiment une affaire d'État. Tout le monde nous a poussé au cul pour avoir des résultats. Des preuves. De l'imparable. Ils les ont eus.

— Grâce aux cassettes ?

— Grâce aux cassettes, en effet. Tout y est. Un véritable journal enregistré. Sa vie, son œuvre, au quotidien. Les neuf dixièmes n'ont que très peu d'intérêt pour nous, mais le reste... S'il subsistait

quelques doutes, ils ont été balayés après écoute. Mieux que des aveux.

— Où les avez-vous trouvées ?

— Chez lui, tout bêtement. À son domicile. On n'a même pas eu à fouiller. Elles occupaient trois pans de mur entiers, dans sa chambre.

— C'est peut-être ce qu'il espérait. Que vous tombiez dessus. Vous ou quelqu'un d'autre.

— Peut-être...

Le jeune flic est de retour. À moins que ce ne soit son frère. Il tend un gobelet en plastique au commissaire, un autre à Mister, sans un mot, toujours.

— Merci, dit Mister.

— Les bandes étaient toutes numérotées, étiquetées, rangées dans l'ordre chronologique, dit le commissaire. La première est datée d'avril 1965, il venait d'avoir trente ans. Et ça s'arrête au mois dernier.

— Brutalement...

— Les fins brutales, c'était sa spécialité. Et puis, c'est un peu grâce à vous, ne l'oubliez pas.

— « Grâce » ? grince Mister.

Le commissaire serre les dents.

— S'il vous plaît, cessons ce petit jeu idiot, dit-il. Vous avez contribué à l'arrestation d'un criminel. D'un tueur. C'est comme ça que ça s'appelle.

— Quelle arrestation ? Il s'est fait sauter la cervelle !

— Il aurait dû commencer par là, ça aurait évité bien du sang et des larmes d'innocents !

Le commissaire s'appuie des deux poings sur le bureau, face à Mister. Il le fixe d'un regard dur, sûr que la raison, la justice sont de son côté. Le temps du doute est révolu. L'homme a changé, c'est certain.

Le silence s'éternise. Le néon clignote toujours, insensé, avec un bourdonnement d'insecte blessé. Le jumeau s'arrache un ongle d'un coup de dents. Mister finit par détourner les yeux. Le commissaire enfonce le pieu.

— Je considère que votre aide nous a été précieuse, dit-il. Si maintenant vous le regrettez, ce n'est pas mon problème. Même sans vous, on aurait fini par l'avoir. Simplement, on aurait mis plus de temps. Ce qui veut dire peut-être une ou deux victimes supplémentaires. J'estime, moi, que ça valait le coup de faire ce que vous avez fait. C'est d'ailleurs pour cette raison que vous êtes ici. Personne ne vous a obligé à venir, c'était juste une invitation. Vous nous avez aidés — que vous le vouliez ou non —, vous avez droit à quelques éclaircissements. C'est ainsi que je vois les choses. Je vous rappelle au passage que ceci est une démarche personnelle, ultra-confidentielle. Et je compte sur votre discrétion, bien entendu.

Il appuie, très fort, sur la dernière phrase.

Mister est là. Il est venu. Il est faible. C'est avant qu'il fallait dire non. Maintenant c'est trop tard, et il le sait.

— O.K., souffle-t-il.

— Bien, fait le commissaire en se redressant. Rassurez-vous, je ne vais pas vous infliger la tota-

lité des enregistrements. J'en ai sélectionné quelques extraits qui me semblaient assez « significatifs », sans tenir compte forcément de la chronologie. Renan en a fait un montage. C'est ce que vous allez entendre. Je vous préviens, ça risque de vous surprendre, vous qui connaissiez un peu l'homme... Est-ce que c'est prêt, Renan ?

— Quand vous voulez, patron, dit le jumeau.

— Alors, allons-y. Envoyez.

Début de la bande. Le souffle caractéristique dure quelques secondes. Le commissaire joint les mains derrière son dos et se met à marcher.

— Des saints, j'en ai jamais connu, marmonnet-il.

Mais la voix vient de s'élever, couvrant ses propres paroles.

## Premier extrait — Août 1994

*J'étais né pour pleuvoir ! Pour cracher des éclairs et roter tout haut ! Tonnerre, typhon, tempête... des prénoms qui allaient si bien à mon teint. J'aurais dû pisser mon eau froide sur leurs crânes d'oisillons et briser leurs tympanes. Les voir courir sous les porches, dans les églises, dans les métros où leurs frères, frérots poivrots, crèvent au chaud. Chercher l'abri à ma colère. Ma colère, non. Même pas. Ma distraction. Car j'étais joueur, moi aussi — rien ne va plus ! —, né pour, en tout cas. Ils étaient mes jouets. Mes chers petits soldats de chair. Ils ne le savaient pas.*

*Regardez ! Regardez-vous... De toute beauté. Tremblant d'effroi, du plus loqueteux à la plus pimpante, le même effroi dans vos yeux. Merveilleux. Comme vous méritiez bien mes salves, et mes excès, mes vents glacés et la poudreuse que j'éternuais sous vos nez frileux. Comme vous méritiez. Et quand vous nagiez, patauds, dans la boue que je vous offrais en abondance. Vous râliez, vous geigniez.*

*Vous regardiez, impuissants, vos autos, vos enfants, emportés par mes torrents de bave. Bien contents quand même que ce ne soit pas vous — M'sieur ! M'sieur ! Encore un petit tour ! Sursis, mes chéris.*

*Mais j'étais né pour ça ! Prodigue. Pour vous offrir en abondance. Pour vous faire languir au feu de bois, plante des pieds sur la braise, empalés, le jus rouge gouttant comme sablier. Tranquille, cependant... Pris l'os entre deux doigts et rogné jusqu'au dernier lambeau. Que ma langue en bleuisse, j'aurais bien léché l'assiette, je jure et certifie. J'étais né pour ça. Et même vos carcasses j'en aurais pris soin. Enterrées dans mon jardin sous le fumier et faire pousser des navets avec, et des blettes. Pas de pommes, surtout. Pas recommencer la même histoire. Commence à bien faire... Fatigué...*

*Merde ! La flotte, maintenant. Merde ! Merde ! Merde ! Je veux bien mouiller la chemise, mais pas le reste ! Des pompes, j'en ai pas trente-six paires, moi ! Et des pantalons non plus ! Ma vie, je la gagne, moi ! Dur ! Debout toute la journée !*

*Et l'autre, qu'est-ce qu'il fout ? Se remplit les poches, encore ? Pas fini d'enfourner ? Roule, roule, la petite boule qui rend maboule... Allez, viens, mon salaud ! Amène-toi ! J'suis fatigué. Dure journée debout et demain pareil.*

*Ahhh ! Te voilà ! Ben tu vois, quand tu veux... C'est ça, prends ton temps. Respire. Allume ta clope, c'est pas celle-là qui te tuera... La cravate tout de traviole, hein ? T'as encore gagné, je parie. Oh ! oui, t'as gagné, toi ! T'as bien la tête. Je les connais, va... Une petite pièce pour le personnel. Tenez,*

LE CHAPEAU, illustrations de Rémi Saillard, 2007.

L'ÉCHELLE DE GLASGOW, collection Tempo +, 2007.

IL VA VENIR, collection Souris noire, 2006.

*Aux Éditions Pocket Jeunesse*

DE POUSSIÈRE ET DE SANG : Que renaissent les légendes,  
2007.

BANDIT, 2005.

SOUS MA COUVERTURE, 2001.



# Le lac des singes

## Marcus Malte

Cette édition électronique du livre

*Le lac des singes* de Marcus Malte

a été réalisée le 21 mars 2012

par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782070344659 - Numéro d'édition : 182458).

Code Sodis : N52412 - ISBN : 9782072468605

Numéro d'édition : 241956.